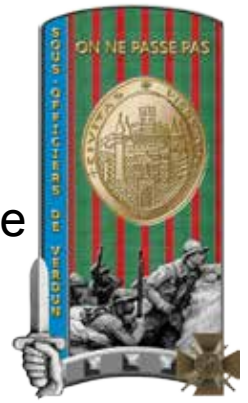




# Sous-officiers de Verdun 1916

Parrains de la 310<sup>e</sup> promotion  
École nationale des sous-officiers d'active  
2<sup>e</sup> Bataillon  
du 1<sup>er</sup> mars au 28 octobre 2016



*Le sous-officier de Verdun avec ses Poilus dans la tranchée avant l'assaut*

## Verdun ! On ne passe pas !

*Chant patriotique français écrit en 1916 par Eugène Joullot et Jack Cazol sur une musique de René Mercier.*

Un aigle noir a plané sur la ville,  
Il a juré d'être victorieux.  
De tous côtés, les corbeaux se faufilent  
Dans les sillons et dans les chemins creux,  
Mais tout à coup, le coq gaulois claironne :  
Cocorico, debout petits soldats,  
Le soleil luit partout, le canon tonne,  
Jeunes héros, voici le grand combat.

Et Verdun la victorieuse,  
Pousse un cri que portent là-bas  
Les échos des bords de la Meuse,  
Halte là ! On ne passe pas !  
Plus de morgue, plus d'arrogance,  
Fuyez, barbares et laquais,  
C'est ici la porte de France  
Et vous ne passerez jamais.

Les ennemis s'avancent avec rage,  
Énorme flot d'un vivant océan,  
Semant la mort partout sur son passage,  
Ivres de bruit, de carnage et de sang,  
Ils vont passer... quand relevant la tête,  
Un officier dans un suprême effort,  
Quoique mourant, crie : À la baïonnette,  
Hardi les gars, debout, debout les morts !

Et Verdun la victorieuse,  
Pousse un cri que portent là-bas  
Les échos des bords de la Meuse,  
Halte là ! On ne passe pas !  
Plus de morgue, plus d'arrogance,  
Fuyez, barbares et laquais,  
C'est ici la porte de France  
Et vous ne passerez jamais.

Mais nos enfants, dans un élan sublime,  
Se sont dressés, et bientôt l'aigle noir,  
La rage au cœur impuissant en son crime,  
Vit disparaître son suprême espoir,  
Les vils corbeaux devant l'âme française  
Tombent sanglants, c'est le dernier combat.  
Pendant que nous chantons la Marseillaise,  
Les assassins fuient devant les soldats.

Et Verdun la victorieuse,  
Pousse un cri que portent là-bas  
Les échos des bords de la Meuse,  
Halte là ! On ne passe pas !  
Plus de morgue, plus d'arrogance,  
Fuyez, barbares et laquais,  
C'est ici la porte de France  
Et vous ne passerez jamais.

**A**PRÈS l'échec des offensives de 1915, les Allemands, comme les Alliés, manifestent en 1916 la même volonté d'emporter la décision sur le front Occidental. Verdun forme un saillant dans le dispositif allemand et l'empereur Guillaume II veut en finir avec cette guerre de position qui dure depuis la bataille de la Marne. En outre, selon la tradition des Etats allemands, qui veut que les princes commandent aux généraux, le Kronprinz est nommé à la tête de la V<sup>e</sup> armée qui, lancée à l'assaut de Verdun, échoue par deux fois, d'abord à l'automne 1914, puis en 1915. Une nouvelle offensive en 1916 est donc pour le prince héritier du royaume de Prusse et de l'Empire allemand l'ultime occasion d'asseoir sa position militaire et politique. Par ailleurs, depuis des siècles, le nom de Verdun représente la barrière de la France et excite l'imagination allemande. En effet, c'est à Verdun qu'eut lieu, en 843, le partage carolingien d'où sont nées la France et l'Allemagne. « Il faut prendre Verdun, âme de la France ! ». Attrait historique, le nom de Verdun vient alors s'ajouter aux raisons géographiques, stratégiques et politiques. Verdun est donc un but en lui-même : pris rapidement, c'est le prestige allemand grand ! C'est ainsi qu'en février 1916, le commandant suprême des forces allemandes sur le front de l'Ouest, le général Erich von Falkenhayn, choisit le saillant de Verdun pour lancer son offensive. Il projette de « saigner l'armée française » par des bombardements intensifs. C'est une innovation en matière guerrière. L'armée française devrait ainsi sortir de cet affrontement tellement exsangue que la France sera contrainte de négocier l'armistice...

Au début de l'année 1916, les Allemands vont donc devancer les Alliés en attaquant les Français à Verdun avec six divisions (90 000 hommes) face à deux divisions (30 000 hommes), soit un rapport des forces de 3 contre 1. Les sous-officiers des régiments de métropole et leurs camarades issus des troupes coloniales et de l'armée d'Afrique vont montrer, dans ce lieu chargé d'histoire pour la Nation, l'exemple d'une résistance sans esprit de recul. Et aux côtés de leurs Alliés, une majorité de ces Poilus vont participer, à leur tour, à une offensive située plus au nord, dans ce qui deviendra la grande bataille de la Somme.

1916 marquera le tournant de la Grande Guerre : pour la première fois, les Allemands prennent conscience qu'ils ne pourront pas gagner ce conflit. Mais avec 143 000 tués dans le camp allemand et 163 000 du côté français, et en raison des conditions dans lesquelles se sont affrontés les deux camps, la bataille de Verdun qui s'est déroulée du 21 février au 18 décembre 1916 (300 jours et 300 nuits de combats) sur une zone de 20 km sur 4, marquera pour toujours les esprits. Verdun, c'est l'enlèvement, c'est l'ensevelissement, le matraquage incessant de l'artillerie, les assauts d'infanterie très coûteux en vies humaines pour quelques mètres de terrain pris à l'ennemi et aussitôt reconquis par une contre-attaque adverse. Verdun, ce sont les premiers combats dans le Bois des Caures et la survie grâce à la Voie Sacrée, mais ce sont aussi les batailles pour essayer de sauver les forts de Douaumont et Vaux ou l'héroïque résistance du fort de Souville... Verdun, ce sont ces survivants qui cherchent refuge, face à la mitraille, dans les cratères d'obus qui n'offrent qu'une protection illusoire. Ils y côtoient alors des cadavres aux divers stades de décomposition. Au fond stagne un magma putride, mélange de boue argileuse, de métal décheté, de débris de chair et de bouillie d'os. Mais Verdun, c'est surtout la victoire du Poilu, qui par son sacrifice a réussi à stopper l'offensive allemande.

Au mois d'août 1916, l'échec de la « stratégie d'usure » du général Falkenhayn sur le front Ouest entraîne sa démission et son affectation vers d'autres combats, à l'est de l'Europe. Hindenburg, un de ses successeurs, exprimera ainsi le drame allemand : « Verdun a épuisé nos forces comme une blessure qui ne se referme plus ». Et c'est dans une casemate de la Citadelle de Verdun que le Président de la III<sup>e</sup> République, Raymond Poincaré, remet, le 13 septembre 1916, au corps municipal, les décorations conférées à la ville par tous les chefs d'Etat des pays alliés : la croix de Saint-Georges de Russie, en émail blanc ; la Military Cross britannique, en argent ; la médaille de la Valeur militaire d'Italie, en or ; la croix de Léopold I<sup>er</sup> de Belgique, en or ; la médaille Ohilitch du Monténégro, en or ; la croix de la Légion d'honneur et la Croix de guerre française. Les généraux Joffre, Pétain et Nivelle, le ministre de la Guerre et les représentants des nations alliées, assistent à cette émouvante remise de décorations qui consacre l'héroïque résistance de l'armée française à Verdun et la défaite allemande, même si cela ne signifie pas pour autant la fin de la guerre en général ni même de cette bataille en particulier.

La bataille de Verdun n'a pas été seulement un échec majeur local pour les Allemands. Elle a eu pour eux des conséquences stratégiques déterminantes, en usant leurs meilleures troupes. Jusqu'à la fin de la guerre, même après la bataille de la Somme, même après la bataille de l'Aisne, en 1916 et en 1917, même après la bataille de Champagne en 1918, la bataille de Verdun est restée le cauchemar de la population allemande et a été surnommée par les soldats ennemis « le charnier de l'Allemagne ». Mais si les combats diminuent en intensité à partir de la fin de 1916 et que des divisions entières sont retirées car les états-majors français et allemands recherchent la décision ailleurs, sur d'autres champs de bataille, les combats se poursuivent âprement dans la région de Verdun jusqu'à la fin de 1918.

Aujourd'hui, la bataille de Verdun apparaît comme le symbole d'une guerre fratricide. L'ossuaire de Douaumont, sépulture de 150 000 soldats français et allemands non identifiés, est un lieu de mémoire franco-allemand qui domine un champ de bataille où la nature a repris ses droits. La végétation recouvre maintenant la majeure partie de cette terre meurtrie dont le sol a été fouillé sur dix mètres de profondeur par des millions d'obus de tous calibres. Les cicatrices sont toujours visibles : cratères d'obus, tranchées à moitié comblées, villages fantômes dont il ne reste rien, fils de fer barbelés rappellent que ce lieu maintenant si calme fut l'enfer.

Souvenons-nous...

**VERDUN**

Plus longue et plus dévastatrice que les autres batailles de la Première Guerre mondiale avec ses 710 000 morts, disparus ou blessés, 378 000 soldats français et 332 000 allemands (soit une moyenne de 71 000 victimes pour chacun des dix mois de la bataille), un paysage labouré par 60 millions d'obus (soit près de 6 obus au mètre carré), des villages entiers rayés de la carte et déclarés pour 9 d'entre eux « Morts pour la France », Verdun apparaît donc comme un symbole pour la Nation. C'est aussi l'une des batailles les plus inhumaines auxquelles l'Homme se soit livré et l'un des combats les plus meurtriers et les plus acharnés de notre histoire. C'est pour rendre hommage aux dizaines de milliers de sous-officiers français de métropole et issus des colonies qui ont combattu, ont été tués, blessés ou sont disparus, que le nom de « Sous-officiers de Verdun » a été donné à une promotion de l'École nationale des sous-officiers d'active 100 ans après. Cette bataille contribua d'ailleurs à donner au sous-officier une nouvelle dimension en lui permettant de prendre le commandement d'une cellule nouvelle, le groupe de combat, voire de la section. De même, nombre de sous-officiers pilotes recrutés dans l'infanterie, la cavalerie, l'artillerie et le génie, tel le sergent-pilote Georges Guynemer ou l'adjudant-aviateur Jean Navarre, participèrent, lors de cette bataille, à la montée en puissance de l'aéronautique militaire créée en 1912, et qui a appartenu à l'armée de Terre pendant plus de vingt ans.

**Élèves sous-officiers de la 310<sup>e</sup> promotion de l'ENSOA qui avez maintenant l'honneur de porter le nom de « Sous-officiers de Verdun », souvenez vous de ces faits d'armes qui se sont déroulés il y a maintenant un siècle jour pour jour. Souvenez-vous que vos aïeux ont participé à la « der des ders », et à la bataille de Verdun en particulier. Souvenez-vous qu'ils sont d'ailleurs souvent tombés au champ d'honneur. Élèves de la promotion « Sous-officiers de Verdun », soyez fiers et dignes de vos anciens et de la conduite héroïque de ces cadres qui se sont battus et sacrifiés pour la France.**